Les lettres

Autor(en): **Zbinden, Louis-Albert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le quotidien suisse d'audience internationale

vous propose:

chaque jour, toute l'information sur l'actualité suisse, la politique, la culture, les loisirs, vous permettant ainsi de garder un contact avec la mère patrie; une analyse rigoureuse et indépendante des grands événements internationaux, leur portée et leurs conséquences sur le monde de demain; une chronique des bourses suisses et mondiales et un reflet dynamique de la vie économique;

chaque semaine, des chroniques de synthèse et le «Samedi littéraire», supplément littéraire et artistique, unique dans la presse suisse d'expression française.

L'abonnement direct vous assure la continuité de la livraison de votre journal, tout en vous offrant la possibilité de réaliser une appréciable économie, ainsi qu'en témoigne le tarif ci-après:

	☐ 12 mois	☐ 6 mois
FRANCE (réglement sur compte bancaire à Paris) édition quotidienne (Six numéros par semaine, y compris supplément littéraire)	FF 900.–	FF 500.–
édition hebdomadaire (numéro du samedi/dimanche, avec supplément littéraire)	FF 210.–	FF 110.–

Souscription à l'administration du Journal de Genève, case postale 439, CH-1211 Genève 11, ou par télex: 422 214.

Le Journal de Genève est en vente en France dans tous les kiosques portant le panonceau «Press international», et par l'intermédiaire de son distributeur Transports-Presse, 5, rue d'Argout, 75002 Paris, tél. 236 54 55.

les lettres

Louis-Albert Zbinden

Jean-Marc Franzoni : « L'Involution », Ed. St-Germain des Prés

Le regard de Jean-Marc Franzoni défait le monde qui l'entoure, et jusqu'à celui qu'il porte en lui. Tout est suspect, rien n'est sûr, même les réalités positives sont illusoires et trompeuses.

Point d'utilité conquérante
Dans la violence du fleuve
Simplement un énorme désordre organisé
Pour le déroulement libre de toute histoire.

Une âme se saisit et se raconte à travers les mots de ce livre amer et beau, d'une lucidité qui refuse les secours et les sortilèges. Si « je » est un autre, l'autre lui tend un miroir où il se perdrait sans les mots pour le dire. La parole lui fait grâce et c'est tout ce qui reste du geste d'une main qui n'a rien pris.

Intermédiaire d'un emmuré
Qui sait garder parole
Pour se sauver

Du salut par l'écriture Jean-Marc Franzoni n'escompte pas une réconciliation avec le monde, seulement une indulgence pour l'acte d'une pensée qui fait de sa souffrance une « matière à creuser ».

L'ascèse fait l'exigence, ici celle d'un verbe devenu dans sa Thébaïde le seul viatique du poète. Cela suppose de la grandeur et du souffle. Franzoni n'en manque pas, lorsqu'il rythme, proche des rivages de Saint-John Perse, la célébration de son exil.

Très chère solitude
Avec tes hautes marches austères
.....
Grande figure de sagesse et de mort
Celui qui écoute tes infinis ressassements
Parvient lentement à cette juste lumière.

Tardy : « Les plus belles pendules de Suisse », Ed. Tardy

La collection déjà riche des albums Tardy, qui va des ivoires aux montgolfières en passant par les bijoux et les poinçons, s'augmente d'un ouvrage consacré - c'est son titre - aux « Plus belles pendules de Suisse ».

La couverture du numéro de mai du « Messager Suisse » s'ornait d'une illustration tirée de cet album.

Le sujet n'est pas nouveau, ni sa présentation en album illustré. Tardy le sait, qui puise dans les travaux de ses devanciers et dédie le sien à la mémoire du plus célèbre d'entre eux, Alfred Chapuis, historien de l'horlogerie suisse et particulièrement de la pendule.

Des premières horloges de salon du seizième siècle, marquées par le style germanique, notamment l'horloge d'Erhard Liechti de Winterthur sonnant les heures et les quarts, fonctionnant en réveil-matin et indiquant les phases de la lune, jusqu'à la dernière génération des merveilleuses pendules neuchâteloises qui prolongent le style Louis XV dans l'époque du Second Empire, le choix est excellent.

On regrettera seulement que les légendes des illustrations négligent souvent les dates et que l'avant-propos de l'ouvrage accumule les erreurs. Qu'est-ce que « la République des cantons suisses » ? Et que sont les ébénistes « chaudefonniers ». Par ailleurs, et plus gravement, il est inexact d'écrire que l'incendie de la Chaux-de-Fonds en 1794 a sonné le déclin de la pendule neuchâteloise. La première moitié du dix-neuvième siècle est florissante. Dégagée des surcharges de l'époque précédente, celle des princes, la pendule neuchâteloise se démocratise et trouve dans le dépouillement sa grandeur et son originalité.

L.A.Z.

Remise du 46e prix Guillaume Apollinaire à la Valaisanne Pierrette Micheloud

La Valaisanne Pierrette Micheloud s'est vue décerner à Paris le 46e prix Guillaume Apollinaire pour son dernier recueil de poème intitulé « Les mots la pierre », paru aux éditions de « La Baconnière », dans la collection « La Mandragore qui chante ». Loin d'être une inconnue dans le monde de la littérature, Pierrette obtient ainsi avec ce prix Apollinaire, sa cinquième distinction.

Première poétesse suisse et cinquième femme à obtenir ce prix qu'on compare volontiers au Goncourt de la poésie, Pierrette Micheloud s'est vu remettre les 5000 francs français (1340 frs environ) du prix des mains du mécène M. Robert Pascal, PDG du restaurant Drouant où se déroulait la cérémonie.

Le jury du prix Apollinaire se compose notamment de Hervé Bazin, Robert Sabatier, Robert Mallet, ex-recteur de l'Académie de Paris, Andrée Chédid, Maurice Capelan et Yvonne Caroutch.

Née en 1920 dans une famille d'artiste à Vex dans le Val d'Hérens, Pierrette Micheloud s'adonne dès l'âge de 13 ans à la littérature. En 1950, elle débarque à Paris pour continuer des études de lettres à la Sorbonne, poussée par ce qu'elle appelle sa vocation.

Son premier recueil, « Saisons », édité aux éditions Held à Lausanne date de 1945. Parmi les nombreuses œuvres et poèmes qu'elle a composés, les plus connus sont « Sortilèges », « Pluies d'ombres et de soleil », « Ce double visage », « Passionnément », « Tant qu'ira le vent », « Tout un jour toute une nuit ».

Vivant à Paris, Pierrette Micheloud retourne cependant une ou deux fois l'an dans son Valais natal pour « se ressourcer ».

ATS